

48,556

LE COQ

DE

MICYLLE

COMÉDIE EN DEUX ACTES, EN VERS

PAR

EUG. NYON ET H. TRIANON



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
MDCCCLXVIII

Rf

48,556

LE COQ
DE MICYLLE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris sur le THÉÂTRE-FRANÇAIS
par les comédiens ordinaires de l'Empereur, le 27 mai 1868.

PERSONNAGES

MICYLLE — EUCRATE.....	MM. COQUELIN.
EUCRATE — MICYLLE.....	BARRÉ.
PYTHAGORE.....	BOUCHER.
UN CHEF D'ESCLAVES.....	TRONCHET.
CHLOÉ, femme d'Eucrate.....	Mmes ÉDILE RIQUER.
DORIS, esclave.....	ÉMILIE DUBOIS.
DAPHNÉ.....	BARETTA.
ESCLAVES.	

La Scène se passe à Athènes.

LE
COQ DE MICYLLE

ACTE PREMIER

Une Place à Athènes.

A gauche, au second plan, la maison d'Eucrate vue en angle. La partie qui fait face au public est une colonnade à travers laquelle on aperçoit un escalier intérieur praticable. Au fond, une fontaine. A droite, la jarre servant d'échoppe à Micylle. Au loin, on aperçoit l'Acropole.

SCÈNE PREMIÈRE

MICYLLE, seul.

Au lever du rideau, Micylle est endormi dans sa jarre. On l'entend ronfler. C'est le crépuscule du matin. Tout à coup le chant du coq se fait entendre. Micylle se réveille en sursaut et se met sur son séant.

Hein?... qui m'appelle?... Aux Enfers la pratique!
Je ne suis pas d'humeur à tirer la manique.

Se recouchant.

Bonsoir!

Nouveau chant du coq. Micylle se remet sur son séant.

Eh! c'est ce maudit coq,
Avec sa voix qui percerait un roc.

L'imitant avec colère.

Cocorico!... Que la peste te crève!
L'affreuse bête que voilà!
C'est un joli cadeau que Doris m'a fait là!

Moi qui faisais un si beau rêve!

J'étais en train de m'enrichir...

Se recouchant.

Si je pouvais me rendormir.

SCÈNE II

MICYLLE, EUCRATE, ESCLAVES D'EUCRATE.

EUCRATE, paraissant sur la terrasse de sa maison; à lui-même, d'un ton à la fois indigné et magistral.

Ah! la fastidieuse et l'insolente bête!

Réveiller un archonte est par trop malhonnête!

Las d'avoir, tout le jour, et selon mes moyens,

Châtié les méfaits de mes concitoyens,

Je m'étais étendu de mon long sur ma couche,

Et mes maux d'estomac et ma goutte farouche

Désarmés un moment, m'avaient laissé dormir,

Quand cet oiseau criard m'a fait soudain bondir...

Mais je vais le rosser sur le dos de son maître.

Frappant dans ses mains.

Holà!... Quelqu'un! Dehors!

Jetant les yeux sur Micylle. Avec éclat.

Il dort encor, le traître!

Aux esclaves qui paraissent.

Réveillez-moi ce drôle à grands coups de bâton.

Les esclaves frappent Micylle.

MICYLLE, criant et se débattant.

Aie!... aie!... aie!... au secours!... Là! Là! que me veut-on?

Il se relève vivement.

EUCRATE, froidement aux esclaves.

Allez... allez toujours...

MICYLLE, surpris en reconnaissant Eucrate.

C'est le seigneur Eucrate!

Mais qu'ai-je fait pour qu'on me batte?

ACTE PREMIER

B

EUCRATE, aux esclaves.

Encore quelques coups.

Les esclaves frappent Micylle de nouveau.

MICYLLE, criant,

Ahi! ahi!

EUCRATE, aux esclaves avec satisfaction.

Très-bien!

MICYLLE, furieux.

Très-mal. Me rosser comme un chien!

EUCRATE, à Micylle.

Demain, même régal pour ton dos se prépare
Si tu n'as, aujourd'hui, délivré ma maison,
Du voisinage de ta jarre.

MICYLLE, avec humeur.

Quand on chasse les gens on donne une raison.

EUCRATE.

De ton coq et de toi j'ai par-dessus la tête.

MICYLLE.

Et pourquoi, s'il vous plaît?

EUCRATE, continuant.

Ton coq et sa trompette
Réveillent, chaque nuit, tous les gens du quartier;
Et nous voulons dormir, entends-tu, savetier?
C'est pourquoi, dès ce soir, vous quitterez la place...
Allez!... Ton coq et toi, tous les deux, je vous chasse.

MICYLLE.

Mais cependant...

EUCRATE.

Assez!

MICYLLE.

De grâce, écoutez...

EUCRATE.

Non!

MICYLLE, avec colère.

Dieux vengeurs !

EUCRATE.

Voudrais-tu retâter du bâton ?

MICYLLE.

Je me tais.

Il va s'asseoir avec rage sur le bord de sa jarre.

EUCRATE.

C'est heureux.

Il fait signe à ses esclaves de se retirer. A lui-même.

Ces quelques coups de gaule

M'ont très-fort réjoui sur le dos de ce drôle.

Il mange comme un loup, saute comme un chevreau.

Et je suis las d'avoir sous les yeux ce tableau,

Moi qui n'ai jamais faim, que la goutte exterminie,

Et qui, je l'avouerai, pêche un peu par la mine.

Et puis, de deux côtés, il menace mon cœur,

Ici dans mes amours, et là dans mon honneur.

Il ose courtiser une charmante esclave

Dont je voudrais moi-même égayer ma maison ;

Il dévore des yeux ma femme... et c'est fort grave...

Entre ce rustre et moi, non sans quelque raison,

Toutes deux pourraient faire une comparaison.

Il rentre dans sa maison.

SCÈNE III

MICYLLE puis PYTHAGORE.

MICYLLE, seul. Il suit Eucrate des yeux jusqu'à ce qu'il ait entièrement disparu. Puis, tout à coup se levant :

Dieux d'en haut, dieux d'en bas, dieux de toutes les formes,

Grands, petits, beaux, difformes,

Demi-dieux, quarts de dieux,

Pour me venger de ce stupide Eucrate,

Sortez de terre ou descendez des cieux !
 Je voue à tous les maux sa tête scélérate !
 Pour lui payer les coups qu'il m'a donnés,
 Que tous les chiens s'attachent à ses trousses,
 Que les frelons s'attablent à son nez,
 Que ses soleils soient tous des lunes rousses,
 Que de ses cors il souffre sans répit,
 Qu'il ait aux mains toujours des engelures,
 Que des serpents se glissent dans son lit,
 Et que des clous traversent ses chaussures !

Avec colère.

O honte ! O rage !... être battu,
 Et ne pouvoir se venger par soi-même...
 Rendre au moins à quelqu'un ce que l'on a reçu !
 Ah ! certes, si je l'avais su,
 Je n'aurais pas hier renvoyé Polyphème,
 Mon apprenti...

On entend de nouveau le chant du coq.
 Braillard !... Je t'engage à chanter,
 Toi, pour qui, tout à l'heure, on vient de m'éreinter.

Avec emportement.

Par Némésis ! c'est toi qui paieras le dommage.

Il va prendre un bâton dans sa jarre.
 Attends !... attends !... et gare à ton plumage.

Il disparaît en courant dans la coulisse.
 Tiens..... en veux-tu, misérable ?... en voilà !
 Je vais t'exterminer... je vais...

Tout à coup.

Qu'ai-je vu là ?

Il rentre en scène tout effaré, reculant devant un jeune homme vêtu de blanc
 et de la robe duquel tombent des plumes de coq.

Grands Dieux ! mon coq est un homme !

PYTHAGORE

Oui, maître, et je me nomme

Pythagore, ou du moins je me nommais ainsi,
Avant que d'être coq et de percher ici.

MICYLLE.

Je reste confondu ! merveille des merveilles !
Ai-je bien mes deux yeux ?... ai-je bien mes oreilles ?
Mon cerveau, par hasard, serait-il point fêlé ?
Pythagore est mon coq, et mon coq a parlé !

PYTHAGORE.

Pourquoi pas, ignorant ?... Homère, en fort beau style,
N'a-t-il pas fait parler un des chevaux d'Achille ?

MICYLLE.

C'est renversant, prodigieux !

A lui-même, comme frappé d'une idée.

Eh ! mais... j'y suis... c'est peut-être
Un messager céleste, un envoyé des Dieux !

A Pythagore avec conviction.

Tu viens pour exaucer mes vœux,
Pour me venger des coups que j'ai reçus d'un traître ?

PYTHAGORE.

Ce n'est pas pour cela, Micylle, que je viens ;
C'est pour me venger des tiens.
Mercure a bien voulu, par faveur singulière,
Me rendre mon pouvoir et ma forme première.

MICYLLE.

Ah ! te venger, Pythagore, si donc !
Pour deux ou trois coups de bâton...
Un philosophe !... Eh ! c'est une misère !
Je te devais bien pis ; car, avec ta voix claire,
Avec ton cri brutal qui vous frappe soudain,
Ne m'as-tu pas réveillé, ce matin,
D'un songe qui sera toujours dans ma mémoire ?
Ah ! celui-là sortait de la porte d'ivoire.

PYTHAGORE.

C'est donc un rêve merveilleux ?

MICYLLE.

Un rêve à faire envie aux Dieux!

PYTHAGORE.

Je t'écoute, voyons.

MYCILLE.

J'étais le riche Eucrate,

Et je nageais dans des flots d'or.

De l'or partout, — sur ma robe écarlate,

Dans mes cheveux tressés, et sur ma barbe encor;

Mes bains, mes celliers et mes caves,

Tout était d'or; dans l'or je buvais, je mangeais;

Sur un lit d'or je me couchais;

Avec un sceptre d'or je battais mes esclaves.

PYTHAGORE.

Ouf! que d'or!... Et, pendant qu'il en pleuvait ainsi,

Dis-moi, n'as-tu pas eu l'idée

D'en boire et d'en manger aussi?

MICYLLE.

Non. Mais ce n'est pas tout. Par les amours guidée,

— Qu'est la fortune sans l'amour? —

Une femme paraît. Elle est belle et hautaine,

Et de l'Olympe on croirait voir la reine

Marchant au milieu de sa cour.

De ses jeunes traits, Vénus, tout bas, murmure.

La nuit est dans sa chevelure,

Dans ses yeux est le jour.

C'est la femme d'Eucrate. Elle approche et s'arrête...

Junon a disparu... c'est Hébé la coquette,

Indiquant le mouvement.

Qui vers moi se penchant, de cette façon-là,

Autour d'elle exhalant les parfums de l'Asie,

Dans une coupe d'or, entre mille choisie,

Allait me verser l'ambrosie,

Lorsque ton cri me réveilla.

PYTHAGORE, d'un ton railleur.

Eh bien! je t'ai sauvé de deux choses fâcheuses

En te réveillant ainsi :

De l'amende imposée aux fautes amoureuses,

Et des coups de bâton qu'on reçoit du mari.

MICYLLE, avec humeur.

Tu ris toujours.

PYTHAGORE.

Et toi, tu te repais de songes.

MICYLLE.

Fort bien; mais j'étais riche au pays des mensonges,

Et tu m'as rejeté

Dans mon échoppe et dans ma pauvreté.

PYTHAGORE.

Et tu crois que je vais compâtir à ta peine?...

Le savetier Micylle est l'homme heureux d'Athènes.

MICYLLE.

La peste du bonheur!

PYTHAGORE.

Et de quoi de plains-tu?

N'as-tu pas tous les biens que la pauvreté donne?

Le travail, cet ami qui ne trahit personne;

Et, pour assaisonner ton repas exigü,

Ce cuisinier qui manque aux porteurs de couronne,

L'appétit?..... A défaut de pourpre qui rayonne,

N'est-tu pas de vigueur et de santé vêtu?

Et ce bien que le riche en vain ambitionne,

Ne l'as-tu pas par force? — La vertu!

MICYLLE.

Ah! grand merci de l'avantage!

N'ayant pas une obole, il faut que je sois sage.

PYTHAGORE.

Nigaud! qui ne sait pas le prix de son trésor!

N'es-tu pas assuré d'être aimé pour toi-même?

Et le riche, incertain, quand on lui dit : Je t'aime !
Se demande tout bas : N'est-ce pas pour mon or ?

MICYLLE.

Oui, certes, mais...

PITHAGORE, indiquant un bouquet placé sur la jarre de Micylle.

Tiens... regarde... âme ingrate!

Cet hommage d'un cœur que dédaigne le tien,
Ce frais bouquet d'amour dont la franchise éclate,
Et que, de tout son or, achèterait Eucrate,
Doris te l'a donné pour rien.

MICYLLE.

Doris... Doris... Sans doute elle m'est chère ;
Mais avec sa sœur, la misère,
Je suis trop marié déjà.

PYTHAGORE.

Ah! tu viens follement te jeter sous ma patte !
Tu mériterais bien, pour cette phrase-là
Et pour les coups que ton bras m'allongea,
Tu mériterais bien que je te fisse Eucrate...
Ce serait ta punition.

MICYLLE, vivement.

Moi!... riche!... tu pourrais?... Quelle dérision ?

PYTHAGORE.

Prends garde!...

MICYLLE, à lui-même.

Au fait, c'est Pythagore,
Un sorcier, disait-on, il l'est peut-être encore.

A Pythagore.

Ah! mon cher petit coq, fais-moi ce cadeau-là,
Et s'il te faut d'autres coups pour cela,
J'en atteste les Dieux, pas une matinée
Ne passera pour toi sans une bâtonnée.

PYTHAGORE.

Tu le veux!

MICYLLE.

Je t'en prie.

PYTHAGORE.

Eh bien! sois satisfait.

Lui indiquant du doigt un objet à terre.

Vois cette plume recourbée
Qui de mon corps tout à l'heure est tombée,
Lorsque de ta fureur je voulais fuir l'effet.

MICYLLE.

Oui, je la vois.

PYTHAGORE.

Par elle on peut, sur l'heure,
Tirer l'âme de sa demeure
Et la changer de corps au gré de ses désirs.
Mais, en passant dans sa maison nouvelle,
L'âme ne change pas, elle emporte avec elle
Ses passions, ses souvenirs.
Va donc la ramasser.

Micylle va ramasser la plume.

Sois Eucrate, imbécile,
Et ne fatigue plus les dieux de tes soupirs.
Mais une âme ne peut rester sans domicile;
Si tu deviens Eucrate, il deviendra Micylle.

MICYLLE, vivement.

De grand cœur!... et, s'il veut s'habiller de mon corps,
Je ne fais pas le difficile.
Que me font des haillons lorsque j'en suis dehors?

PYTHAGORE, comme à lui-même.

Puisqu'il se plaint toujours, ce podagre débile,
De la nature en lui c'est réparer les torts.

Regardant le ciel. A Micylle.

Mais voici le soleil qui paraît et me chasse;
Je te laisse toi-même exécuter ce troc.

Il faut qu'avant le jour je redevienne coq.

D'un ton railleur.

Adieu, seigneur Eucrate!

MICYLLE.

Encore un mot, de grâce.

Tu ne peux me quitter ainsi.

De cette plume-là que veux-tu que je fasse ?

PYTHAGORE, montrant la porte de la maison d'Eucrate.

Dans la serrure que voici

Introduis-la sans crainte, et sa puissance éclate.

Soudain la porte s'ouvre et tu deviens Eucrate...

Si tel est ton plaisir... Adieu donc... au revoir!

Et tâche d'être heureux... au moins jusqu'à ce soir.

Il disparaît. Le jour se lève.

SCÈNE IV

MICYLLE, seul.

Bien ! bien !

Cherchant Pythagore des yeux.

Où donc est-il?... Quelle route a-t-il prise ?

Disparu tout à coup !

Chant du coq.

Mais qu'entends-je?... O surprise !

Je l'aperçois, là-bas, sur son perchoir.

Par réflexion.

Après tout, pour les dieux, tout miracle est facile,

Même de transvaser dans Eucrate Micylle.

Courant à sa jarre et jetant ses outils en l'air.

Je ne suis plus un savetier !

A d'autres les outils ! à d'autres le métier !

Me voilà riche ! Enfin !... ce ne sont plus des rêves.

Voyons ! plus de Micylle !... On le chasse d'ici.

Sa jarre m'incommode... et sent le cuir... Ah! fi!
 Ensuite, à mes repas je ne veux point de fèves,
 Ni de pain noir, ni d'ail, ni de hareng;
 Ce ne sont pas des régals de mon rang.

Et puis ce rustre de Micylle
 En mangeait si souvent qu'il m'en a dégoûté.
 Enfin, tout comme un autre, on chantera l'idylle;
 A ses pieds on verra se traîner la beauté;
 Et non plus une esclave ou de Thrace ou d'Asie,
 Mais quelque célèbre Aspasia
 Tenant à ses genoux un Périclès dompté.

A ce moment Doris et d'autres esclaves portant des amphores sur l'épaule se dirigent vers la fontaine. Doris, après avoir déposé son amphore pour l'emplir, se tourne vers Micylle.

MICYLLE, continuant, sans voir Doris.

Allons, ma plume, allons!

Marchant majestueusement vers la maison d'Eucrate.
 Place au seigneur Eucrate!

SCÈNE V

MICYLLE, DORIS.

DORIS.

Eh bien, Micylle! où vas-tu d'un tel pas,
 En relevant la tête, en agitant les bras
 Comme ferait un acrobate?

MICYLLE, s'arrêtant brusquement. A lui-même.
 Doris!

Il reste hésitant.

DORIS.

Tu ne me réponds pas?

MICYLLE, d'un ton forcé.

Enchanté de te voir...

A part, en cachant la plume qu'il tient.

Quel fâcheux embarras!

DORIS.

Tu vas l'être bien plus. Écoute, quelle date
Avons-nous aujourd'hui ?

MICYLLE.

La belle question!

Le quatre de Thargélion.

Que veux-tu dire ?

DORIS.

Que je t'aime ;

Qu'il n'est plus d'obstacle à nos vœux,

Et qu'aujourd'hui, ce matin même,

Je serai libre... si tu veux.

MICYLLE, surpris.

Comment ?

DORIS.

Oui, dans tes mains tu tiens ma destinée,

Et de toi seul dépend notre hyménée.

MICYLLE.

Que dis-tu là ?

DORIS.

La vérité.

Un mot de toi, j'obtiens ma liberté.

MICYLLE, avec intérêt.

Un mot de moi?... Fais-moi vite connaître...

DORIS.

Hier, un magistrat s'en vint trouver mon maître.

Il voulait m'acheter. J'entends encor leurs cris.

L'un donnait trop peu, l'autre exigeait trop peut-être,

Et chacun refusait de sortir de son prix.

Bref, ta pauvre Doris était fort marchandée ;
 Lorsque mon maître, avec emportement :
 « Je ne vous l'offrais point, vous l'avez demandée,
 Dit-il, payez mon prix, ou, j'en fais le serment,
 Quand on devrait me traiter d'imbécile,
 De fou qui prend plaisir à gaspiller son bien,
 Au premier qui voudra, je la donne pour rien. »
 A Micylle ! ai-je dit... « Oui, ce soir, à Micylle,
 Si, votre argent en main, je ne vous ai revu. »
 Tu vois... je t'appartiens, l'autre n'est pas venu.

MICYLLE.

Ce n'est pas sérieux... ton maître voulait rire.
 Parole de marchand dont il va se dédire.

DORIS.

Les serments sont placés sous la garde des dieux.
 Va donc me réclamer.

MICYLLE, hésitant.

Sur-le-champ ?

DORIS.

Tout de suite.

Pour délivrer Doris, peux-tu courir trop vite ?

MICYLLE, même jeu.

Non, sans doute...

DORIS.

Eh bien ! va. Prends à témoin les cieux,
 Lève le seul obstacle encor qui nous sépare ;
 Et demain, triomphant de la fortune avare,
 Riche de mon amour, tu suspendras, joyeux,
 Ma couronne d'épouse au-dessus de ta jarre.

MICYLLE, s'asseyant sur le bord de sa jarre.

Ma jarre ! Elle est bien petite pour deux.

DORIS, venant s'asseoir à côté de lui.

Elle est trop grande encor si nous sommes heureux.

MICYLLE.

Et s'il ne fallait pas y loger la misère!

Voilà ce qui t'attend, ma chère :

Tu prendras des fuseaux; et, t'asseyant par terre,
Comme moi tu travailleras.

DORIS.

T'ai-je donné mon cœur sans te donner mes bras?

Et devant des fuseaux penses-tu que je tremble?

Nous mènerons gaîment notre besogne ensemble,

Allégeant la fatigue avec quelque chanson

De Sapho, de Tyrtée, ou bien d'Anacréon.

Tout à coup.

Tiens!

L'Amour avise une rose
Qui se trouve en son chemin.
Elle est fraîchement éclosé,
Vite il y porte la main.
Mais une abeille blottie
Dans le calice odorant
Le pique, et lui, tout pleurant,
Vole à sa mère, et s'écrie :
Oh! là! là! je suis perdu!
Une abeille m'a mordu!

MICYLLE, l'interrompant et poursuivant.

Mon enfant, lui dit la mère,
Après ses pleurs essuyés,
Pour blessure si légère
Voilà des yeux bien mouillés.
Celui que percent tes armes
Et dont tu ris le premier,
N'a-t-il pas droit de crier
Avec de plus justes larmes :
Oh! là! là! je suis perdu!
Le dieu d'amour m'a mordu!

DORIS.

Eh bien! la pauvreté n'a-t-elle pas ses charmes?

MICYLLE.

Circé! magicienne!

DORIS, regardant les autres esclaves qui se préparent à partir.

On me fait signe... il faut

Que j'obéisse encore.

A ce moment, Eucrate paraît sur le seuil de sa maison et entend ce qui suit.

Mais, bientôt,

Puisque le sort clément daigne enfin le permettre,

Je serai la maîtresse en ton logis, mon maître.

Elle court gaiement au fond, reprend son amphore et sort avec ses compagnes.

SCÈNE VI

EUCRATE, seul, descendant en scène.

Hein? ce charmant objet d'un coupable désir,
Qu'à l'insu de Chloé, je voulais acquérir,
On me le ravirait... Ce marchand imbécile
Aurait donné pour rien sa Doris à Micylle?
Quand j'allais accorder le prix qu'il demandait!
Quand à ce fol achat, l'amour me décidait!

Il observe Micylle qui est resté plongé dans ses réflexions les yeux fixés sur sa plume.

MICYLLE, à lui-même, sans voir Eucrate.

Renoncer à l'éclat que je pourrais connaître,
A la possession de la fière beauté,
Qui, jusque dans mes nuits, vient troubler tout mon être!
Renoncer au bonheur que j'ai tant souhaité!

Se tournant à demi vers la maison d'Eucrate.

Est-il là le bonheur?

Reportant les yeux sur sa jarre.

Il est ici peut-être.

EUCRATE, à lui-même.

Il a l'air bien rêveur pour un amant heureux.

MICYLLE.

Cette chère Doris!... tant de cœur, de tendresse!

Après un instant.

Ah bah!... fi de la richesse!

Et courons chez Admète invoquer sa promesse!

EUCRATE, toujours à lui-même.

Ouais! tu n'en es encor que là, bel amoureux!

Très-bien!

MICYLLE, se levant vivement.

Voyons! A ma toilette!

Il disparaît derrière sa jarre en écartant un lambeau de tapisserie.

SCÈNE VII

EUCRATE, puis CHLOÉ.

EUCRATE, seul.

Habille-toi, mon cher... mais sans trop te hâter...

Cet avide marchand ne peut être assez bête

Pour refuser l'argent que je lui vais porter.

Il remonte la scène et s'arrête à la vue de Chloé qui sort de la maison.

Ma femme!... qu'ai-je vu?... sortant à pareille heure!

CHLOÉ.

Pourquoi pas?

EUCRATE.

Mais, Chloé...

CHLOÉ.

Mais, vous sortez bien, vous!

EUCRATE.

Oh! moi, c'est différent... moi, je suis votre époux.

CHLOÉ.

Je ne le sais que trop!

EUCRATE, sentencieusement.

Dans sa chaste demeure,
La femme doit toujours attendre son mari.

CHLOÉ.

Ce serait amusant!

EUCRATE, poursuivant.

La morale est blessée
Quand une femme ainsi quitte le gynécée.

Chloé rit.

Par Castor et Pollux! Chloé, vous avez ri.

CHLOÉ.

En oui! vraiment, je ris; oui, vous me faites rire,

Et je vous trouve charmant.

Ne puis-je faire un pas sans votre assentiment?

S'il me faut une agrafe, irai-je vous le dire?

Si des marchands d'Asie au port sont arrivés

Avec des caisses toutes pleines

Des bijoux les plus beaux qu'une femme ait rêvés,

De tissus d'or à faire envie aux reines,

Me faudra-t-il aller à votre tribunal

Vous demander, d'un ton sentimental,

La licence suprême

De faire mes achats moi-même?

EUCRATE.

Mais je ne prétends pas...

CHLOÉ, continuant.

Il vous sied bien, vraiment,

D'être jaloux comme un amant,

Vous, le mari le plus maussade,

Le moins galant, le plus malade,

Qui n'avez de santé que pour aller juger,

Que de sa dignité l'on ne peut déloger,

Très-fort sur le discours et sur les convenances,

Et qui, le soir, ne trouvez à m'offrir
 Que l'éternel récit de vos longues sentences,
 Pour seul amusement, pour unique plaisir!
 Vous devriez mourir de honte.
 Vous, un mari ?

Avec dédain.

Vous n'êtes qu'un archonte !

EUCRATE, furieux.

Un archonte !... — Madame !...

CHLOÉ.

Après ?

EUCRATE, tout à coup.

Rentrez chez vous,

Ou je saurai vous y forcer moi-même...

Il s'avance vers elle avec un geste de menace et s'arrête brusquement
 en portant la main à sa jambe.

Ahi !... maudite goutte !

CHLOÉ, d'un ton gravement railleur.

Une raison suprême

Pour ne pas écouter votre imprudent courroux.

Allez étendre un peu votre jambe malade,

Frottez-la doucement avec quelque pommade ;

Allez, mon pauvre archonte, allez, mon cher mari,

J'espère, à mon retour, vous retrouver guéri.

Eucrate qui n'a cessé de se frotter la jambe pendant ce couplet, lève un regard furieux sur Chloé qui va sortir au moment où reparait Micylle.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MICYLLE.

MICYLLE, reparaissant. Il a son manteau et son pétase.

Me voilà prêt, courons...

Il se dirige vivement vers le fond et se trouve face à face avec Chloé.

Il s'arrête tout interdit.

Pardon, pardon, madame !

EUCRATE, à lui-même, contrarié.

Le moyen, à présent, d'arriver avant lui!

CHLOÉ, à elle-même, examinant Micylle.

Je ne l'ai jamais vu d'aussi près qu'aujourd'hui!

EUCRATE, toujours à lui-même.

Comment le retenir?

Tout à coup.

Ah! Micylle, ma femme

Te demandait... elle a besoin de toi.

CHLOÉ, surprise, revenant.

Comment?

MICYLLE, à lui-même, regardant Chloé.

Plus belle encor que dans mon rêve!

Haut, un peu troublé.

En quoi

Puis-je vous être utile?

EUCRATE.

Il lui faut des sandales,

Et, dans l'art de chausser, tes mains n'ont pas d'égales.

Prends-lui mesure.

Mouvement de Micylle.

CHLOÉ, à elle-même.

Où veut-il en venir?

Et quelle est cette boutade?

Est-ce pour m'éprouver? Serait-ce une bravade?

Haut à Eucrate d'un ton railleur.

Qu'il en soit fait, mon cher, selon votre désir!

A Micylle.

Approche...

MICYLLE, à part,

Si près d'elle!

EUCRATE.

A bientôt... Je vous laisse.

Je vais au tribunal où je suis attendu,
Et je reviens après mon jugement rendu.

A lui-même.

Je tiens Doris! ô comble de l'adresse!
J'aurai, grâce à ma femme, acquis une maîtresse!

Il sort.

SCÈNE IX

CHLOÉ, MICYLLE.

MICYLLE, après un instant, tout troublé.
A vos ordres, madame.

CHLOÉ.

Attends... causons un peu...
Je te vois bien souvent tourné vers ma fenêtre ;
Qui donc regardes-tu?... mes esclaves, peut-être?

MICYLLE, vivement.

Vos esclaves?... Oh! non!

CHLOÉ, souriant.

Par Jupiter!... quel feu!...

Avec intention.

Eh! mais alors...

MICYLLE, à lui-même.

Je vais me trahir, si je reste.

CHLOÉ, remarquant son trouble.

Tu me parais embarrassé.

Ah! j'y suis... Tu sortais et tu semblais pressé...

Où donc t'en allais-tu, si pimpant et si leste?

L'examinant.

Comme te voilà mis! Peste!

A elle-même.

Il est fort bien ainsi...

Haut.

Dis-moi, quel âge as-tu?

MICYLLE.

J'ai vingt-six ans tout à l'heure, madame.

CHLOÉ, à elle-même.

La toilette, dit-on, embellit une femme,
Mais l'homme y gagne aussi quand il est bien vêtu.

Haut.

Tu te portes bien, toi?... Tu n'es jamais malade?

MICYLLE.

Moi? jamais!

A part.

Pourquoi donc cette question-là?

CHLOÉ.

Et tu n'as pas la goutte?

MICYLLE.

Ah! bien, oui!... Qu'est cela?

CHLOÉ, soupirant.

C'est un mal qui rend bien maussade.

MICYLLE, à lui-même.

Comme elle me regarde!

CHLOÉ, un peu pensive.

Va!

Reprends ta course et me laisse.

Je ne veux pas te retenir...

MICYLLE, vivement.

Oh! j'ai le temps, rien ne me presse,
Et je suis trop heureux de pouvoir vous servir.

CHLOÉ, comme revenant à elle.

Ah! oui!... pour cette chaussure?...

Eh bien! soit, prends-moi mesure.

Elle s'assied sur un banc de marbre placé près de la maison.

MICYLLE, tout ému, à lui-même.

Je ne me connais plus... J'ai peine à retenir
L'aveu qui de ma bouche est tout prêt à sortir.

CHLOÉ.

Que fais-tu là debout? Ote-moi ma sandale.

MICYLLE.

C'est vrai, pardon.

Il s'agenouille devant elle et lui détache sa sandale. Tout à coup avec admiration.

Mais c'est un pied d'enfant!

Diane, dont les pas sont plus prompts que le vent,
Hébé, dont la jeunesse est là-haut sans rivale,
N'ont pas ce petit pied!... C'est un marbre vivant.

CHLOÉ, souriant.

Eh! mais, c'est un artiste ici qui se révèle!

MICYLLE, se relevant, avec enthousiasme.

Si j'étais Phidias, si j'étais Praxitèle,
Ces pieds divins iraient au ciel porter mon nom,
Et je leur donnerais une vie immortelle

Sur les frises du Parthénon!

Si j'étais Euripide ou si j'étais Pindare,
Le radieux Olympe et le sombre Ténare

Retentiraient du bruit de leur beauté!...

CHLOÉ, souriant.

Un poète à présent!

MICYLLE, continuant.

Mais, non, — Sort détesté! —

Pauvre artisan, que brûle une soif idéale,

Vers un trésor ardemment convoité,

J'étends en vain les bras comme Tantale...

Tombant aux genoux de Chloé.

A moins que mon amour ne puisse être écouté.

CHLOÉ, se levant et très-froidement.

Je crains un cordonnier sur Pégase monté.

Rattache-moi ma sandale.

MICYLLE à lui-même après lui avoir rattaché sa sandale.

Ah! c'en est trop!

CHLOÉ, railleuse.

Eh bien ? ton auditoire attend.

Déjà ton feu s'éteint et ta verve se glace.
C'est descendre bientôt des sommets du Parnasse.
Tes débuts promettaient pourtant !

MICYLLE, se relevant tout à coup.

Assez, madame, assez !... vous allez me connaître.
Je parlais en amant, je vais parler en maître.

CHLOÉ.

Que dit-il ?

MICYLLE, continuant.

Il te plaît d'exciter mon désir ;
Tu te dis : « c'est un fou dont on rit... » Tu t'égares.
Ton palais, ta beauté, tout va m'appartenir,
Et de mes nouveaux biens je prends déjà les arrhes !

Il veut l'embrasser, elle le repousse.

CHLOÉ, indignée.

Insolent !...

Elle rentre précipitamment dans sa maison.

SCÈNE X

MICYLLE, EUCRATE, puis ESCLAVES.

EUCRATE, paraissant au fond, à lui-même.

J'ai bien fait, je crois, de revenir :
C'est un baiser que le drôle allait prendre...
Et ma femme qui fait semblant de se défendre !

MICYLLE, avec colère.

A mon tour, orgueilleuse !

Il court à sa jarre et paraît y chercher quelque chose.

EUCRATE, appelant.

A moi, mes gens ! Ici !

A part, menaçant du geste Micylle qui a disparu dans sa jarre.
Tu vas payer ton insolente audace...

Aux esclaves qui paraissent, leur désignant la jarre.
Roulez-moi ça dehors !

LE CHEF DES ESCLAVES.

Comment ?... et l'homme aussi ?

EUCRATE.

L'homme et la jarre, allez... débarrassez la place !

Les esclaves se précipitent sur la jarre qu'ils roulent hors de la scène. On entend les cris étouffés de Micylle.

SCÈNE XI

EUCRATE, puis MICYLLE.

EUCRATE, seul. Il se frotte les mains avec satisfaction.

Ah ! ma menace enfin a reçu son effet !

C'est doublement que je suis satisfait,

Car doublement j'ai su rompre sa trame.

Ricanant.

Pour Doris et Chloé son petit cœur piaffait.

Se tournant du côté où était la jarre.

Mais je suis là, mon drôle...

Se tournant vers sa maison.

Et j'y vois clair, madame.

D'un air triomphant.

Je lui prends sa Doris et mets sous clé ma femme.

Tumulte dans la coulisse. Il regarde au dehors.

Hein ?... qu'est-ce là ?... Je crois qu'il bat mes gens !

Le lâche !... il les met en déroute !...

Effrayé.

Il vient de ce côté... Ses yeux sont menaçants...

Allant à grands pas vers sa maison.

Je suis vraiment bien bon de m'arrêter en route.

Micylle revient en courant et reparait au moment où Eucrate qui est rentré referme sa porte. On voit celui-ci monter précipitamment l'escalier intérieur.

MICYLLE.

A moi ma plume !

La cherchant.

Où donc est-elle ?

L'apercevant à terre et allant la ramasser.

Ah ! la voici !

Il court à la porte et s'arrête un moment.

Le cœur me bat, et malgré moi je doute.

Se retournant vers le lieu où perche son coq.

Mais Pythagore est là qui t'observe et t'écoute ;

Et, ce matin, il te disait ici :

Dans la serrure que voici,

Introduis cette plume et sa puissance éclate.

Soudain la porte s'ouvre et tu deviens Eucrate.

N'hésitons plus.

Il introduit la plume dans la serrure, la porte cède.

Entrons.

La porte se referme. Il se trouve tout à coup transformé en Eucrate, et on le voit sous cette figure, monter l'escalier où l'on vient de voir monter Eucrate lui-même. S'arrêtant sur le palier.

Pythagore, merci !

Le rideau baisse.

ACTE DEUXIÈME

La salle des hôtes dans la maison d'Eucrate. — Peaux de bêtes et tapis. — Riches portières. — Sièges. — Lit de repos. Deux portes au fond. A droite, une fenêtre donnant sur la place. Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, le théâtre est vide. La draperie recouvrant une des portes latérales se soulève; paraît Micylle, regardant autour de lui avec curiosité.

MICYLLE, seul, sous l'apparence d'Eucrate.

J'y suis donc! m'y voici! la splendide maison!
De la pourpre... de l'or... des marbres à foison.
Et ce n'est pas ici de ce luxe qui triche,

Non!

C'est du luxe pour de bon,
Du véritable luxe. Eucrate est donc bien riche?

Se reprenant tout à coup.

Hein? que dis-tu là, sot oison?
Mais Eucrate, c'est toi... Souviens-toi donc, Micylle,
Que tu n'es plus le savetier Micylle,
Mais l'archonte Eucrate, entêté!
Et que lui, de son côté,

Eucrate, cet imbécile,
 N'est plus Eucrate, mais Micylle.
 Ah! je suis un heureux mortel!
 Mon coq a fort bien fait les choses;
 Et je lui veux élever un autel
 Tout parfumé de jasmins et de roses.
 Plus rien à désirer!... On me dit assez beau.
 J'ai de plus la santé, la vigueur, la jeunesse,
 Maintenant, j'ai la richesse,
 Je m'en vais être ici comme un poisson dans l'eau.

S'asseyant sur un lit de repos.

Que les tapis sont bons quand on quitte la paille!
 Ah! le bon siège et le moelleux tissu!

Apercevant un miroir d'acier.

Quel est donc cet acier qui brille à la muraille?

S'approchant du miroir et reculant tout à coup.

O ciel! Hein? Quoi! qu'ai-je aperçu?

Eucrate et sa sottie figure!

Comment?... il est encore ici!

Se retournant.

Personne! Ah çà! que veut dire ceci?
 Est-ce une vision! serait-ce une peinture?

Décrochant le miroir.

Mais non, vraiment,... c'est un miroir,
 Et je comprends trop bien la chose.
 C'est une suite, hélas, de ma métamorphose...
 Oui, c'est moi que je viens de voir.
 Je ne puis en douter.

Soupirant.

J'ai la tête d'Eucrate.

Dieux immortels, que je suis laid!
 Assurément, sa fortune me flatte;
 Mais son menton m'afflige et son nez me déplaît!

Rattrapons-nous au moins sur d'autres jouissances...
Et d'abord appelons ses esclaves...

Se reprenant.

Les miens!

Avec embarras.

L'art d'appeler mes gens passe mes connaissances.

Cherchant.

Comment donc faisait-il?... Ah! oui... je me souviens.

Il frappe dans ses mains. — Après un instant.

Non, ce n'est pas cela... Cherchons d'autres moyens.

Criant.

Holà! hé! quelqu'un!... Tout de suite!

Après un instant.

Pas de réponse!

Cherchant autour de lui et prenant sur un meuble un vase qu'il va jeter
à terre. S'arrêtant et l'examinant.

Bah!... c'est de la terre cuite.

Il le jette à terre et le brise.

Ils entendront peut-être!

Prêtant l'oreille, impatienté.

Ah!... personne!... Courons;

Et si j'en attrape un... gare à lui... nous verrons...

Les esclaves arrivent précipitamment. Ils ont l'air effaré et se montrent
les morceaux du vase brisé.

SCÈNE II

MICYLLE, LE CHEF DES ESCLAVES, ESCLAVES
HOMMES.

MICYLLE, irrité, aux esclaves.

Enfin!... c'est vous!... Que faisiez-vous donc, drôles?

LE CHEF DES ESCLAVES.

Le savetier Micylle, on ne sait pas comment,
S'est trouvé tout à coup dans votre appartement;
Nous le reconduisons dehors par les épaules,
En le gratifiant de quelques coups de gaules.

MICYLLE, à lui-même, riant.

Bravo, mon coq!

Aux esclaves.

Bien! mais, une autre fois,
Soyez plus empressés de venir à ma voix,
Si vous ne voulez pas qu'à mon tour je vous batte.
Que l'on me serve à déjeuner.

Avec menace.

Ah! ce ne sera pas comme du temps d'Eucrate!

LE CHEF DES ESCLAVES, surpris.

Comme du temps d'Eucrate!

MICYLLE.

Et je vais vous mener...

Ah! ah!

LE CHEF DES ESCLAVES.

Maitre...

Sur son ordre quelques esclaves sont sortis, et reviennent portant des amphores et des mets.

MICYLLE, arrêtant du geste les esclaves qui se dirigeaient vers la table.

Un instant.

Aspirant l'odeur des mets.

Quelle odeur délicate!

L'eau m'en vient au palais...

Il va se mettre à table.

Ah! par où commencer?

Voyons...

LE CHEF, une amphore à la main.

Seigneur, faut-il verser?

MICYLLE, tendant sa coupe.

Verse... Quel est ce vin?

LE CHEF.

Du vin de Syracuse.

MICYLLE.

Je n'en ai jamais bu...

LE CHEF, tout étonné.

Notre maître s'amuse.

MICYLLE.

Comment?

LE CHEF.

C'est son vin de gala.

MICYLLE, après avoir bu.

A partir d'aujourd'hui j'en fais mon ordinaire.

Vous m'entendez?

Montrant une amphore que tient un autre esclave.

Et quel est celui-là?

LE CHEF.

C'est du vin de Chio.

MICYLLE, tendant sa coupe vivement.

Verse; je le préfère

A ces vins étrangers, c'est un Grec, c'est un frère!

Il se lève. Versant quelques gouttes à terre en guise de libation.

Io, Io,

Buvons le vin de Chio!

La terre boit, c'est notre mère!

L'arbre boit les suc de la terre,

La mer boit les vapeurs de l'air,

Le soleil de feu boit la mer;

Pourquoi donc me faire une histoire,

Lorsque moi-même je veux boire?

Io, Io,

Buvons le vin de Chio!

Il boit. Stupéfaction des esclaves. Il se rassied.

Et maintenant il faut que des dents je travaille.

Disons d'abord un mot à cette caille...

A un esclave.

Allons, rustre, passe-la moi.

Se frottant les mains.

Je vais faire un festin de roi.

De mon bonheur nouveau, c'est le premier à-compte.

Il porte un morceau à sa bouche et laisse retomber son bras.

Eh bien!... quoi donc?... J'allais tout dévorer... et crac!

Je n'ai plus faim!

Se levant tout à coup et repoussant son siège.

J'y suis! c'est ce stupide archonte.

Il m'a gâté son estomac!

SCÈNE III

LES MÊMES, DAPHNÉ.

DAPHNÉ.

Seigneur...

MICYLLE

Que me veut-on?

DAPHNÉ.

Ma maîtresse m'envoie

Vous demander pourquoi ce bruit et cet éclat?

Et d'où vient, ce matin, cette grossière joie

Dans la maison d'un magistrat?

Les esclaves rient.

MICYLLE, aux esclaves.

Je crois que je vous entends rire!

A Daphné.

Ah! ma femme t'envoie?... Eh bien, va-t-en lui dire

Qu'elle vienne elle-même, et je lui répondrai.

DAPHNÉ.

Que ma maîtresse vienne!... Ah! la chose est nouvelle,

Et jusqu'à demain j'en rirai!

Elle sort en riant.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins DAPHNÉ.

MICYLLE.

Elle me rit au nez... l'impudente femelle!

Au chef des esclaves.

Toi, va chercher ma femme, et me l'amène ici!

LE CHEF.

Non, non, seigneur, et grand merci.

MICYLLE

Hein?

LE CHEF.

Je n'accepte pas de missions pareilles,
Je tiens par trop à mes oreilles.MICYLLE, le prenant à la gorge et le secouant.
Tu raisonnes, je crois.

LE CHEF, criant.

Au secours! Au secours!

MICYLLE.

Va-t-en chercher ma femme, drôle!!
Et sans réplique, ou bien, sur ma parole,
Je t'étrangle à l'instant.

LE CHEF.

J'y cours, seigneur, j'y cours.

Il sort, suivi des autres esclaves.

SCÈNE V

MICYLLE, seul, puis CHLOÉ.

MICYLLE, seul.

Ah! madame Chloé!... madame la coquette!
 Nous allons donc enfin nous trouver tête-à-tête!
 Et l'obscur artisan, ce matin repoussé,
 Va vous faire payer votre dédain passé.

CHLOÉ, entrant vivement.

Êtes-vous fou, mon cher, ou bien, si je suis folle?
 Phœbus avec son char a-t-il sur nous versé?
 A-t-on, la tête en bas, fait sauter l'Acropole?
 Les ânes tout à coup ont-ils pris la parole?
 Tout-est il à l'envers?... Que s'est-il donc passé?
 Eh! quoi? Depuis une heure, à peine y puis-je croire,
 Sans vergogne, sans raison,
 Vous remplissez la maison,
 De tumulte, de cris et de chansons à boire!
 Et, comme si c'était trop peu,
 Comme si m'offenser n'était pour vous qu'un jeu,
 Sans souci de mon rang, et brisant toute entrave,
 Vous m'envoyez chercher par un esclave!
 Je l'ai bien accueilli! Je ne me tenais plus...
 Mais, en bonne justice, irréprochable archonte,
 Vous devez prendre à votre compte,
 Les deux soufflets qu'il a reçus.

MICYLLE, riant.

C'est souffleter les gens d'une façon nouvelle.
 Le pauvre homme a servi d'interprète entre nous.

CHLOÉ.

Riez... c'est bien,.. Voyons, que vouliez-vous?

MICYLLE.

Vous dire que vous êtes belle.

CHLOÉ.

Hein? J'ai mal entendu... Répétez, s'il vous plaît?

MICYLLE.

Que vous êtes charmante et que je vous adore.

CHLOÉ.

Encore!

La tête déménage et le mal est complet.

Vous êtes fou, mon cher, prenez de l'ellébore.

MICYLLE, voulant lui prendre la main.

Ces doigts roses feraient pâlir ceux de l'aurore.

CHLOÉ, retirant sa main.

Ah! laissez-moi! Vous m'agacez.

MICYLLE.

On vous parle d'amour et vous vous offensez!

CHLOÉ, riant.

D'amour! ah! la chose est risible.

D'amour! Mais il n'est pas possible...

Il faut, pour expliquer ce miracle nouveau,

Que vous ayez, à table, un peu négligé l'eau.

MICYLLE, avec feu.

Oui, je suis fou... mais de tes yeux de flamme!

Oui, je suis ivre... et j'aspire à longs traits

Le capiteux parfum de tes jeunes attraits!

Oui, je t'adore, et de toute mon âme!

CHLOÉ, à elle-même, troublée.

J'éprouve en l'écoutant je ne sais quel émoi,

Un sentiment mêlé de plaisir et d'effroi.

Dans tout ce qu'il me dit la passion éclate...

Non, je n'y comprends rien... Est-ce donc bien Eucrate!

MICYLLE, lui prenant la main.

Viens, ma Chloé, viens t'asseoir près de moi...

Il la conduit à un siège et s'assied près d'elle. Chloé le regarde et lui obéit
comme entraînée.

Nous avons tort, vois-tu, ma chère amie.
Nous avons trop vécu séparés jusqu'ici.
Que de moments heureux nous nous volons ainsi!
Ah! nous jetons au vent le meilleur de la vie!
Il est si bon de vivre deux,
Il est si bon d'être près l'un de l'autre,
Les mains pressant les mains, les yeux cherchant les yeux :
Si nous voulions, Chloé, nous entendre un peu mieux,
Ce bonheur-là serait le nôtre.

CHLOÉ, à elle-même, se levant.

Quel regard! quel langage!

MICYLLE, se levant aussi et passant son bras autour de la taille de
Chloé.

Est-il un sort plus doux,
Pour un amant, pour un époux,
Que d'êtreindre en marchant une taille qui penche,
Et que de voir, sur une épaule blanche,
Aux voluptueux contours,
Se jouer l'essaim des amours?

Il lui embrasse l'épaule. Elle s'éloigne de lui.

MICYLLE, allant à elle.

Eh quoi! Tu me fuis, méchante?
Est-ce que je te fais peur?

CHLOÉ.

Oui!

MICYLLE, passant son bras sous le sien.
Et pourquoi donc cette épouvante?

CHLOÉ, souriant.

C'est vrai, je trouve aussi ma peur extravagante;
Mais tu ne m'as jamais parlé comme aujourd'hui.

MICYLLE, amoureusement et tout en marchant avec elle.
 Et toi-même, jamais tu ne m'es apparue
 Avec cette beauté dont je suis ébloui.

Il lui baise le bras qui est appuyé sur le sien.

CHLOÉ, vivement.

Modérez-vous, Eucrate, on nous voit de la rue.
 Tenez... voici quelqu'un qui regarde là-bas;
 Il est scandalisé de vos galants ébats.

MICYLLE.

Peste!... Il ne paraît pas de morale facile.

CHLOÉ.

Il a l'air furieux... il s'avance à grands pas.

MICYLLE, tout à coup.

Mais c'est Eucrate!

CHLOÉ, se récriant.
 Eucrate!

MICYLLE, vivement.

Non, Mycille!

Je me trompais, la langue m'a fourché.

CHLOÉ.

Il vient ici!

MICYLLE.

Que vois-je? on l'arrête au passage!

Élevant la voix.

Non! non!

CHLOÉ.

Que dites-vous?

MICYLLE, à part.

Je ne suis pas fâché

De lui montrer comment je tiens son personnage.

Se penchant en dehors et criant :

Laissez entrer!

CHLOÉ.

Je ne reste pas là.

C'est un impertinent que j'ai trop vu déjà.

MICYLLE, la retenant par le bras.

Mais il faut rester, au contraire,

A par'.

C'est là le joli de l'affaire.

CHLOÉ, se débattant.

Non, laissez-moi...

MICYLLE.

Quand je tiens, je tiens bon!...

Portant vivement la main à sa jambe.

Oh! oh!

Chloé lui échappe et court à la porte dont elle soulève la portière.

CHLOÉ, lui envoyant un baiser.

Voici l'adieu que je te laisse.

Elle disparaît.

MICYLLE, courant après elle en boitant.

Je te rattraperai, traîtresse!

Il s'arrête tout à coup.

Ahi!...

Secouant la tête avec mélancolie.

L'amour dit oui, mais la goutte dit non!

SCÈNE VI

MICYLLE, EUCRATE, sous l'apparence de Micylle.

EUCRATE, entrant vivement. A lui-même.

Je crois que, sur mon âme!

Quelqu'un se permettait de caresser ma femme!

Apercevant Micylle et allant à lui.

Je voudrais bien savoir...

Reculant tout à coup.

Hein ? Qu'est-ce que je voi ?

Si je n'étais bien sûr que c'est moi qui suis moi,
Je croirais que c'est lui,...

MICYLLE, à part, regardant Eucrate.

La plaisante aventure !

Et qui pourrait n'en être pas troublé ?
Que de voir grimacer devant soi sa figure
Et d'entendre sa voix sans que l'on ait parlé !

EUCRATE, toujours à lui-même.

D'être assez perspicace à bon droit je me flatte ;
Mais je n'y comprends rien...

A Micylle, s'avancant vers lui avec beaucoup de politesse.

Daigneriez-vous, seigneur,
D'un petit document m'accorder la faveur ?
Qui, de vous ou de moi, s'il vous plaît, est Eucrate ?

MICYLLE.

Moi !

EUCRATE, surpris.

Vous ?

MICYLLE, affirmant.

Moi !

EUCRATE, se récriant.

Vous ?

MICYLLE, se rengorgeant.

J'ai cet honneur !

Il s'assied sur le lit de repos.

EUCRATE.

J'en reste suffoqué ! J'en demeure imbécile !
Assommé par mes propres gens,
Mis à la porte de céans,
Je m'enfuis à travers la ville,

Et tous les va-nu-pieds que je trouve en chemin
 Accourent sans façon me toucher dans la main,
 En me disant : « Bonjour, Micylle ! »
 Je m'arrête et m'indigne... et, comme je le dois,
 A ces impertinents je donne sur les doigts ;
 Et chacun, aussitôt, ramassant une tuile,
 Me la jette en criant : « As-tu fini, Micylle ! »
 Je leur échappe et vole au tribunal.
 J'y réclame les droits sacrés du domicile ;
 Et le juge, un ami de vingt ans, mon égal,
 Me riposte d'un ton brutal :
 « Va-t-en cuver ton vin, va te coucher, Micylle ! »
 On me pousse dehors. Éperdu, furieux,
 Je me sauve, attestant les hommes et les dieux ;
 Mais le ciel et la terre, et le port et la ville,
 Semblent prendre une voix pour me crier : « Micylle ! »

MICYLLE.

Tu m'amuses, vraiment !... N'est-ce pas là ton nom ?

EUCRATE.

Par Jupiter ! non ! non ! mille fois non !
 Tout Athènes le sait, je suis et je m'en flatte,
 Eucrate, fils d'Eucrate, et petit-fils d'Eucrate !

MICYLLE, riant.

Ah ! ah ! tu l'étais ce matin,
 Comme j'étais Micylle.

EUCRATE.

Eh ! quoi, ce vil fretin...

MICYLLE.

A qui tu fis passer un si mauvais quart d'heure...

EUCRATE.

Ce savetier ?

MICYLLE.

C'est moi ! Les justes dieux,
Prenant nos âmes à tous deux,
Les ont, en un clin d'œil, fait changer de demeure.

EUCRATE.

Mais qui donc suis-je, alors, si je ne suis pas moi ?

MICYLLE, lui présentant le miroir.
Prends ce miroir... Regarde-toi.

EUCRATE, confondu.

O ciel!... je suis Micylle!... À présent tout s'explique.

Avec éclat.

O fortune jalouse!... O destin sans pitié!
Condamner un archonte à tirer la manique!
Me voilà devenu le rebut de l'Attique!
Hélas ! Et ma chaste moitié,
Chloé, ma légitime femme,
Légalement devient bigame.

MICYLLE.

Je vais la retrouver... Dis-moi donc le chemin
De son appartement ?

EUCRATE, avec colère.

La foudre t'extermine !
Faudrait-il pas t'y mener par la main ?

MICYLLE.

Pourquoi pas ?

EUCRATE, à lui-même, tout à coup.

Oh!... quel éclair m'illumine!

Haut, à Micylle.

Soit!... Prends par-là!

MICYLLE.

Merci!...

Riant.

Te voilà résigné!

Il sort.

Et toi, te voilà renseigné!

A lui-même, après le départ de Micylle.

C'est un escalier noir qui dessert la cuisine;
Il ne peut pas manquer de s'y rompre l'échine.

On entend le bruit d'une chute, suivi d'un cri. Eucrate se met à rire.

SCÈNE VII

EUCRATE, CHLOÉ.

CHLOÉ, entrant et cherchant des yeux autour d'elle.
Encor du bruit? Eh bien? Eucrate n'est pas là?...

Où donc est-il passé?

EUCRATE, l'apercevant.

Ma femme!

CHLOÉ, appelant.

Eucrate! Eucrate!

EUCRATE, s'avançant.

Le voilà!

Il est devant vos yeux; c'est moi-même, madame.

CHLOÉ, avec dédain.

Toi?... Que dis-tu, Micylle?...

Tout à coup; d'un ton de compassion.

Ah! mon pauvre garçon!

C'est ton amour pour moi qui t'a pris ta raison.

Mouvement d'Eucrate.

Je l'avoue... Avec toi je fus un peu coquette.

EUCRATE, à part.

Hein ?

CHLOÉ.

Je t'ai regardé de trop douce façon.

EUCRATE, à part.

Bon !

CHLOÉ.

Mais je ne pensais pas que tu perdrais la tête.

Je m'ennuyais, comme toujours.

Chez moi, rien ne savait me plaire.

J'étais lasse d'Eucrate et de ses sots discours...

EUCRATE, à part.

Plâit-il ?

CHLOÉ.

Et, quand l'ennui s'empare de nos jours,

On ferait tout pour se distraire.

EUCRATE, à part, avec soulagement.

Ouf!... Je l'échappe belle !

CHLOÉ.

Allons, plus de chimère !

C'est aspirer trop haut ; regarde un peu plus bas.

Sois raisonnable et rentre dans toi-même.

Mon logis, à présent, est pour moi plein d'appas ;

Eucrate, dans mon cœur, a su faire un grand pas...

Ce n'est plus le même homme, et maintenant je l'aime.

EUCRATE, avec accablement à part.

Ouf!... Je ne l'échapperai pas !

CHLOÉ.

Qu'a-t-il pu devenir ?

EUCRATE, montrant le côté opposé à celui par où est sorti Micylle.

Il vient de disparaître...

A part.

Tâchons de retarder le funeste moment?...

Haut.

Par-là, je crois. .

CHLOÉ.

Il me cherche peut-être.

Elle sort.

Merci.

SCÈNE VIII

EUCRATE, seul, regardant Chloé s'éloigner.

C'est singulier vraiment!

A l'aspect de ma femme, un éblouissement
 Fait danser devant moi mille clartés soudaines ;
 Et je ne sais quel feu petille dans mes veines.
 Elle est fraîche, elle est blanche... et son bras est dodu.
 Je ne m'en étais pas jusqu'alors aperçu...

Par réflexion.

Serait-ce pas le corps de ce gueux de Micylle
 Qui, sur mon âme, auparavant tranquille,
 Réagirait à mon insu?...

Avec satisfaction.

Ah ! si j'avais encore une ombre de richesse,
 J'aurais bientôt chassé les regrets, la tristesse.
 Le corps de ce garçon est rempli de santé.

Soulevant un meuble.

Il est d'une vigueur,

Sautant sur un siège.

Il est d'une souplesse !

Je ne me suis jamais si bien porté,
 Et je rêve déjà mainte et mainte prouesse !

Tout à coup portant la main à son estomac.

Ahi !... J'aurai parlé trop tôt, je croi.
 Avait-il des douleurs d'estomac comme moi ?

Du mal que je ressens la nature m'échappe...
 Qu'est-ce que ce peut-être ?

Avec éclat.

Eh ! mais, par Esculape !
 C'est la faim... que jamais je ne connus, hélas !...

Avec joie.

Ah ! Je vais donc pouvoir manger à mes repas !

Apercevant la table qui est restée servie.

Eh !... Justement voici la chère délicate
 Les mets apéritifs, le succulent festin,
 Que, pour m'exciter ce matin,
 Je m'étais commandé, lorsque j'étais Eucrate.

S'asseyant avec empressement devant la table

A l'œuvre !

SCÈNE IX

EUCRATE, LE CHEF DES ESCLAVES.

Au moment où Eucrate va commencer à manger, entre le chef des esclaves
 suivi de deux esclaves qui, sur un signe, enlèvent la table et sortent.
 Eucrate se lève tout attristé.

LE CHEF DES ESCLAVES, à Eucrate.

Eh bien, il faut avoir du front !

Un savetier s'asseoir à la table du maître !
 Allons ! sors !

EUCRATE.

Ah ! voilà le plus cruel affront.
 Que j'essuierai jamais peut-être !
 Je mangerais des pierres, tant j'ai faim !
 La peste soit de Micylle !
 Gageons que cet imbécile
 N'a pas déjeuné, ce matin !

LE CHEF DES ESCLAVES, impatienté.

Sortiras-tu? Ta présence me gêne.
Il me faut cette salle... Allons, dépêche-toi.

EUCRATE.

Ah! oui... Fort bien! Je sais pourquoi...

LE CHEF.

Comment?... Tu sais?

EUCRATE.

C'est Doris qu'on amène.

LE CHEF, vivement.

Silence, malheureux!

S'il t'échappe un seul mot!...

EUCRATE.

M'en préservent les Dieux!

A part.

Allons tout dire à ma femme...

Avec un soupir.

A la sienne!

Il sort en faisant un geste de menace.

Sur un signe que fait le chef des esclaves, les deux esclaves qui ont déjà paru amènent Doris.

LE CHEF, à Doris.

Je vais chercher le maître. Attends ici qu'il vienne.

Il sort.

SCÈNE X

DORIS, seule, après un instant.

C'est fini... tout s'éteint... c'était un rêve, hélas!

L'amour devait briser ma chaîne;

J'entrevois déjà la liberté prochaine;

Mais non!... je reste esclave, et l'on ne m'aime pas!

Qui l'aurait pu penser?... Quand, ce matin encore,
Il semblait me donner son cœur avec sa main.
Ah! comme je trouvais légère mon amphore
Et comme l'espérance abrégait le chemin!
Vite, je rentre au gynécée;
Mais avec lui, je reste encor par la pensée,
Et, tressaillant de crainte et de plaisir,
J'attends qu'auprès d'Admète on me fasse venir.
L'heure s'écoule... Rien!... Quelle angoisse cruelle!
Que fait Micylle?... Admète, impudemment,
Oserait-il renier son serment?
Je me sens défaillir... Tout à coup, on m'appelle...
L'espoir au cœur m'est revenu...
J'accours... Et c'est pour apprendre
Qu'au magistrat Eucrate on venait de me vendre!...
Micylle n'avait pas paru!...

Elle tombe assise sur un siège, et reste absorbée la tête appuyée sur
ses mains.

SCÈNE XI

DORIS, CHLOÉ.

CHLOÉ, à elle-même, entrant et apercevant Doris.

J'étais bien informée... et voici ma rivale!
Eucrate l'avait fait cacher dans cette salle.
Mais avec moi, la belle, on n'avait pas compté

Elle s'approche de Doris.

Debout!... faites-nous voir un peu votre visage!

DORIS, troublée et se levant.

Madame!

CHLOÉ, la faisant tourner sur elle-même.
Tournez-vous?

L'examinant et d'un ton railleur.

Très-bien, en vérité!

Cet air, dans les faubourgs, doit être fort goûté.

DORIS, à part.

Ah! quel affront, Micylle!... Et voilà ton ouvrage!
Si tu m'avais aimée, en serait-il ainsi?

CHLOÉ.

Et vous pensez vous installer ici?

DORIS.

Où l'on voudra, j'irai; ne suis-je pas esclave?

CHLOÉ.

La parole est soumise et l'action me brave.
Je sais ce que veut dire au fond cet air si doux...
Fière de posséder l'amour de mon époux,
Vous vous croyez déjà reine dans mon ménage.

DORIS.

L'amour d'un maître est pour moi sans appas.
Et s'il vous faut en dire davantage,
Ce triste cœur n'est plus à prendre, hélas!
J'aime ailleurs!

CHLOÉ.

J'aime ailleurs! Ah! vraiment, je t'admire!
Et tu crois m'abuser par ce grossier détour?

DORIS.

Ah! dans les cœurs vous ne savez pas lire...
Vous ne connaissez pas le vrai cri de l'amour.

CHLOÉ, changeant de ton tout à coup.

Ah! la pauvre petite!

Et quel malentendu fatal!

Comme on a tort de condamner si vite,
Et qu'à première vue, hélas! on juge mal!

Mais c'est qu'elle est toute charmante.
 Je veux être ta confidente.
 Voyons! quel est ce bel amant?
 Car il doit être beau pour fille si jolie.

DORIS.

Je n'en ai plus... L'ingrat m'oublie.
 Il est peut-être auprès d'une autre en ce moment.

CHLOÉ.

Te laisser pour une autre! Il est donc fou?

DORIS.

Les hommes
 Ne savent pas toujours juger ce que nous sommes.
 L'éclat les séduit plus que la simplicité.

CHLOÉ.

Et sur cet étourneau ton choix s'est arrêté?

DORIS.

Hélas! oui.

CHLOÉ.

Qu'a-t-il fait pour cela?

DORIS.

Rien, je l'aime.

CHLOÉ.

Quel est son nom?

DORIS.

Micylle.

CHLOÉ.

Eh! mais, le savetier,
 Le boute-en-train de ce quartier.

A part.

Haut.

Mon fripon! Ah! c'est là ton galant!

DORIS.

C'est lui-même.

CHLOÉ.

Mais attends donc... Je ne me trompe pas.
Je te vois, en effet, du haut de ma terrasse,
Venir puiser de l'eau sur cette place,
Puis, laissant ton amphore, aller, à petits pas,
Avec notre voisin rire et causer tout bas.

DORIS.

Je devais l'épouser.

CHLOÉ.

C'est un artiste habile,
Et qui te convient fort.

A part.

Ah! mon très-cher mari!
Il vous semblait charmant, il vous avait souri,
D'avoir femme et maîtresse au même domicile!
Halte-là, s'il vous plaît!

Remontant et soulevant une portière.
Amenez-moi Micylle.

DORIS.

Comment! Que faites-vous, madame?

CHLOÉ.

Ne crains rien,
J'assure ton bonheur...

A elle-même.

En assurant le mien.

SCÈNE XII

LES MÊMES, EUCRATE.

EUCRATE, entrant.

Bon! Elle a vu Doris et doit être en furie.

Riant.

Je suis le seul coupable. Il serait gai, ma foi,
Qu'elle revînt à moi, pour se venger de moi.

Haut.

Vous m'appellez!

CHLOÉ, lui montrant Doris.

Viens, ça... Je te marie.

EUCRATE.

Vous me...

CHLOÉ.

Je te marie. Eh bien?

A demi-voix.

Pour te guérir de ta folie,
C'est le plus sûr, c'est le plus doux moyen.

EUCRATE, jetant un regard très-vif sur Doris.

Le plus doux, en effet... Par malheur...

CHLOÉ.

Ah! prends garde!

Je n'admets pas la moindre excuse ici.

EUCRATE.

Mais pourtant...

CHLOÉ.

Pas de mais!

EUCRATE, à lui-même.

Allons! bigame aussi.

A Chloé.

Vous le voulez!... C'est vous que la chose regarde.

A part.

Qui l'aurait pu jamais imaginer ?
 Ma femme, — et Jupiter daigne lui pardonner
 Cette méprise conjugale, —
 Veut me donner pour femme la rivale
 Que je voulais moi-même lui donner.

CHLOÉ, qui pendant l'aparté d'Eucrate a parlé bas avec Doris.

C'est convenu, la chose est faite,
 Et nous voilà tous trois d'accord.

Moi, je vais ordonner que votre hymen s'apprête.

Chloé sort.

SCÈNE XIII

DORIS, EUCRATE.

EUCRATE, à lui-même, après une pause.

Je ne me plains pas trop, entre nous, de mon sort.
 J'étais las de Chloé; Doris est plus docile,
 Et puis, faut-il ici le révéler,
 Je ne suis pas fâché de voler à Micylle
 Le cher petit trésor qu'il me voulait voler.
 Et pour moi sa défaite a d'autant plus de charmes
 Que je m'en vais le battre avec ses propres armes.

DORIS, qui depuis qu'elle a vu Eucrate et pendant tout son aparté,
 n'a cessé de l'observer, à elle-même.

Pourquoi donc reste-t-il ainsi sans me parler ?...

EUCRATE, tout à coup.

Eh bien, Doris, les Dieux t'ont-ils ôté la langue ?
 Tu restes là pensive, et tu ne souffles mot !

DORIS, avec étonnement.

Quel singulier langage et quel ton de harangue !
 Mais, pas tant de discours... Expliquez-moi plutôt

Pourquoi, chez un certain Admète
Où l'on vous attendait, vous n'êtes pas venu ?

EUCRATE, vivement.

J'y suis allé...

DORIS.

Vous ?

EUCRATE, se reprenant.

Non, l'autre !... Ah ! que je suis bête !

Il m'avait... non !... c'est moi qui m'étais retenu...

C'est-à-dire... non, c'est... Ah ! j'y perdrai la tête !

Tout à coup, d'un air résigné.

Je n'ai pas pu venir, Doris, je le regrette.

DORIS.

Vous l'avouez enfin !... Ce n'est pas malheureux.

Vrai ? vous le regrettez ?

EUCRATE, d'un ton exagéré.

J'en jure par les dieux !

DORIS.

Tu m'aimes donc toujours ?

EUCRATE.

Ah ! douter de mes feux !

Mais, Doris, je serais convaincu de folie

Si je n'étais épris de cette main jolie,

De ce bras potelé...

Il lui baise la main et le bras.

DORIS, reculant.

Micylle ! laissez-moi !

EUCRATE, continuant.

Mais je mériterais d'être chassé d'Athènes,

Mais je mériterais que l'on m'ouvrit les veines,

Si de la tête aux pieds je n'étais tout à toi !

DORIS, s'éloignant vivement d'Eucrate. A part.
Je ne m'explique pas la cause de mon trouble.

Regardant Eucrate.

C'est à s'imaginer que sa personne est double.
C'est bien Mycille que je vois,
C'est bien lui qui me parle, et c'est bien là sa voix,
Mais ce n'est plus cet accent qui me touche,
Ce langage du cœur, et l'on dirait, parfois,
Qu'un autre, en vérité, me parle par sa bouche.

EUCRATE, à lui-même.

Elle hésite et me fuit... cela lui paraît louche.
Ah! voilà les amours et les sentiments vrais!

Soupirant.

Ma femme beaucoup moins farouche
N'y regarde pas de si près

Apercevant Micylle.

Micylle!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MICYLLE.

MICYLLE, sur le seuil, au chef des esclaves qui l'accompagne.
Que dis-tu? Doris?

LE CHEF.

Voyez vous-même!

Il lui indique Doris et disparaît.

MICYLLE, allant vivement à Doris.

Doris! — Ah! j'ignorais à quel degré je t'aime!
De leur sotte maison j'ai par-dessus le dos;
On y perd l'appétit, on s'y brise les os...

EUCRATE, à part.

Dans l'escalier de la cuisine.

MICYLLE.

Et l'on trouve, au milieu de tout galant propos,
La goutte qui vous assassine.
Viens, partons !

DORIS, stupéfaite.

Mais... seigneur...

EUCRATE, s'avancant.

Permettez...

MICYLLE.

Encor toi ?

EUCRATE.

Je suis ici par ordre de madame.

MICYLLE.

Hein ?

EUCRATE.

Pour me marier,

MICYLLE.

Comment ?

EUCRATE, montrant Doris.

Voici ma femme.

DORIS.

Oui, j'épouse Micylle.

EUCRATE, railleur.

Et Micylle, c'est moi.

MICYLLE

Toi ?

EUCRATE.

Moi !

MICYLLE.

Toi ?

EUCRATE.

Moi ! J'ai cet honneur...

A part.

Attrape !

MICYLLE, furieux à Eucrate.

Tu sais bien que tu mens.

A Doris en se désignant lui-même.

Micylle, le voici.

EUCRATE, triomphant.

Te faut-il le miroir ?

MICYLLE, abattu.

Inutile... merci!

A Doris avec élan.

Ah! Doris!

DORIS, à elle-même, troublée.

Je ne sais quel souvenir me frappe,

EUCRATE.

Mais que fais-tu, Doris, à l'écouter ainsi ?

Dis-lui que notre hymen se fait aujourd'hui même.

MICYLLE, vivement.

Jamais!

A Doris.

Doris, tu sais bien que je t'aime.

DORIS, à Micylle.

Parlez, parlez encor...

Toute troublée.

D'où vient que cette voix

Que j'entendais hier pour la première fois,

En ce moment me trouble et me remue

Comme une voix depuis longtemps connue ?

Elle arrive à mon cœur par des chemins secrets.

Je ne puis exprimer ce qu'elle me rappelle,

Elle devrait pourtant me paraître nouvelle ;

Je ne la connais pas... et je la reconnais.

MICYLLE, vivement.

Oui, oui, Doris, ta mémoire est fidèle.

EUCRATE, vivement.

C'est une illusion... une erreur... n'y crois pas.

DORIS.

Que croire et que résoudre? hélas!
 Mon incertitude est extrême,..
 Qui peut faire qu'ainsi j'hésite entre vous deux?
 Je m'interroge en vain... et je ne sais qui j'aime,
 Mon cœur dément tout bas ce qu'affirment mes yeux.

EUCRATE.

Ouvre les yeux, Doris; n'écoute pas, regarde.

MICYLLE.

Non, non, écoute et ne regarde pas.

DORIS.

Dans ce dédale obscur, où diriger mes pas?

EUCRATE.

Les yeux seuls ont raison...

MICYLLE.

Le cœur dit vrai : Prends garde.

EUCRATE.

Allons! assez! Ce débat doit finir.

MICYLLE.

Soit. Entre nous, Doris, il faut choisir.

EUCRATE.

Oui, qu'elle dise enfin celui qu'elle préfère.

A part, riant.

J'ai les traits de l'amant, c'est moi, la chose est claire.

MICYLLE, à Doris.

Parle donc!

DORIS

Je ne puis!

LE COQ DE MICYLLE

EUCRATE.

Prononce-toi!

MICYLLE.

J'ai peur!

DORIS, qui a regardé alternativement Eucrate et Micylle, s'avançant
vivement vers Eucrate.

Micylle!... et j'hésitais...

MICYLLE.

Battu!

EUCRATE.

Je suis vainqueur!

MICYLLE, à lui-même.

Pythagore se venge, il me punit, le traître!

A Doris qui est emmenée par Eucrate.

Doris, n'as-tu plus souvenir
De ces mots qui pour toi renfermaient l'avenir :
« Je serai la maîtresse en ton logis, mon maître. »

DORIS, qui s'est arrêtée tout à coup.

Qu'entends-je?

MICYLLE.

Et ne dirons-nous plus cette chanson
De ton poète Anacréon?

L'amour avise une rose
Qui se trouve en son chemin;
Elle est fraîchement éclosé,
Vite, il y porte la main.

Il s'arrête.

DORIS, poursuivant.

Mais une abeille blottie,
Dans le calice odorant,
Le pique...

Elle s'arrête.

MICYLLE.

Et lui tout pleurant
Vole à sa mère...

DORIS.

Et s'écrie :

MICYLLE, s'adressant brusquement à Eucrate qui écoute.
Achève, si tu peux...

EUCRATE, avec dédain.

Moi! de la poésie!

Un magistrat! m'en préservent les dieux!

DORIS, se pressant contre Micylle tout en regardant Eucrate.
Ah! mon amour est là, n'en croyons pas mes yeux!

SCÈNE XV

LES MÊMES, CHLOÉ.

CHLOÉ, entrant.

Les ordres sont donnés pour la cérémonie.

A deux esclaves qui la suivent.

Conduisez les époux.

MICYLLE, hors de lui.

La mesure est remplie!

EUCRATE, à Doris qui est restée hésitante.

Viens, Doris?

DORIS, avec éclat.

Non! me marier ainsi...

Malgré le doute qui m'opresse...

Non! non!

EUCRATE.

Ah! c'en est trop!

MICYLLE.

Oui, je le trouve aussi!

EUCRATE.

Perdre à la fois mes biens, ma femme et ma maîtresse!

MICYLLE, à Chloé.

Je ne suis pas votre mari.

CHLOÉ.

Plaît-il?

DORIS.

Quoi?

EUCRATE.

Non vraiment, c'est moi qui suis Eucrate!

MICYLLE.

Et moi Micylle; il faut qu'enfin la chose éclate.

CHLOÉ.

Mais ils sont fous!

MICYLLE, à Eucrate.

Rends-moi mon corps!

EUCRATE.

Rends-moi le mien!

MICYLLE.

De très-grand cœur.

EUCRATE.

Mais nous n'y pouvons rien.

MICYLLE.

Ah! si mon coq voulait, la chose serait faite!

EUCRATE.

Eh! quoi?... ce coq braillard qui me rompait la tête?

MICYLLE.

Hé! c'est le bel auteur de notre changement.

EUCRATE.

Qui?... lui!

MICYLLE.

C'est Pythagore.

EUCRATE.

Un coq?

MICYLLE.

Parfaitement.

Se mettant à deux genoux.

Pythagore, pardon ! J'eus tort, je le proclame.
De ce corps étranger viens délivrer mon âme !

EUCRATE, s'agenouillant à son tour.

Pythagore, je suis châtié sans raison.

MICYLLE et EUCRATE, ensemble.

Viens terminer notre double torture !

MICYLLE.

Rends-moi mon corps et ma figure.

EUCRATE.

Rends-moi ma femme et ma maison.

DORIS.

Que disent-ils ?

CHLOE.

Leur démence est complète.

MICYLLE.

Chut !

EUCRATE.

Chut ! écoutons ? Rien !

MICYLLE.

Rien !

EUCRATE, se relevant.

Ah ! la sotte bête !

MICYLLE, même jeu.

Je crois qu'il se moque de nous.

EUCRATE.

Eh bien, il faut qu'il meure sous nos coups.

Ils se dirigent chacun en courant vers une des deux portes du fond.

CHLOÉ.

Vite ! Esclaves, qu'on les arrête !

Les esclaves groupés aux portes leur barrent le passage.

EUCRATE, aux esclaves.

Je veux passer.

MICYLLE.

Allons, place! ou malheur à vous?

Lutte avec les esclaves.

CHLOÉ.

Vous ne passerez pas, et c'est peine inutile.

Nouveau chant du coq. A l'instant même, Micylle et Eucrate reprennent leur forme première. A Micylle qui fait encore face aux esclaves.

Eucrate, revenez à vous.

Micylle se retourne.

Dieux! c'est Micylle!

DORIS, à Eucrate.

Micylle!

Eucrate se retourne.

Eucrate! Ai-je bien vu?

MICYLLE, étonné et se palpant.

Micylle?

EUCRATE, même jeu.

Eucrate?

MICYLLE.

O ciel! le charme est-il rompu?

DORIS, à elle-même.

Mon cœur m'inspirait bien.

CHLOÉ.

C'est un rêve, sans doute.

EUCRATE.

Je ne me trompe pas.

MICYLLE.

C'est bien mon corps, je croi.

Portant vivement la main à son estomac.

•J'ai faim... oui je le sens... je suis rentré chez moi!

EUCRATE, même jeu.

Mon estomac !...

Portant vivement la main à sa jambe.

Ahi !... ma goutte !

Oui, je me reconnais... j'ai retrouvé mon corps.

Ah ! voilà bien longtemps que j'en étais dehors !

CHLOÉ, à Eucrate.

Nous direz-vous, enfin ?

DORIS, à Micylle.

Que signifie ?...

MICYLLE.

Je voulais être Eucrate... un moment de folie.

Pythagore, prenant nos âmes à tous deux,

Les fit changer de corps, pour exaucer mes vœux.

DORIS.

L'étonnante métamorphose !

CHLOÉ, à Eucrate en lui montrant Doris.

Mais alors... Venez donc m'expliquer une chose...

EUCRATE, brusquement et d'un ton sentencieux.

Aucun texte de loi ne dit expressément

Qu'à sa femme un époux doive jamais de compte.

CHLOÉ, tout à coup.

Je vous retrouve ! Oh ! oui !... C'est vous, mon pauvre archonte.

Avec dédain.

Vous vouliez de Doris être le triste amant !

EUCRATE, vivement.

A Micylle je la marie...

A l'instant même.

CHLOÉ.

Bien...

A part.

Mais je me vengerai.

DORIS, à Micylle.

Et toi, mon beau volage en ces lieux égaré,
A Chloé, tout le jour, qu'as-tu dit, je te prie ?

MICYLLE.

Chut! ce soir, je te le dirai.

FIN